

MERCREDI DES CENDRES 6 MARS 2019

1^{re} lecture : Joël 2, 12-18

Psaume 50

2^e lecture : 2^e lettre aux corinthiens 5,20 -6,2

Évangile : Matthieu 6, 1-18

1. Frères et sœurs, dans quel état abordons-nous le Carême en ce mercredi des Cendres ? Car celui-ci nous met vraiment au cœur de notre foi. Si ce qui nous anime est un réel désir de construire notre vie sur l'imitation du Christ, sur un attachement réel à la personne de Jésus, alors je pense que le carême « est fait » pour nous : 40 jours où nous sentons confusément – car tout cela n'est pas toujours très précis dans notre cœur – que ce peut être la grande opportunité de notre année : par « l'ambiance » qui se dégage de ces 40 jours, par les exercices spirituels que nous pourrions vivre, en étant assidu aux différentes rencontres proposées par la paroisse ou le diocèse, par enfin ces 3 moyens dont nous parle l'Évangile, le partage, la prière, le jeûne, nous pourrions nous rapprocher du Seigneur.

2. L'enjeu est vital, l'enjeu est crucial. Le carême nous fait « sentir » que nous devons sortir de l'ornière de l'hypocrisie dans laquelle nous risquons tous de nous embourber. C'est un chemin de vérité qui nous est proposé, vital pour notre foi, vital pour notre vie. ? Dans quelle mesure je réponds aux appels incessants du Christ et de ma conscience à mettre ma vie en accord avec l'exigence de vérité à laquelle m'appelle l'Évangile ? C'est un chemin il est vrai étroit, difficile, rocaillieux, c'est pour cela que le carême est souvent associé au désert, car dans le Carême, il faut compter beaucoup sur soi, puiser en soi les ressources pour avancer sur ce chemin aride.

3. Prendre la route avec le Christ ! Les disciples l'ont fait, beaucoup avec enthousiasme il y a 2000 ans. Voyez Pierre et André, Jacques et Jean. Jésus aurait pu leur dire : « Savez-vous vraiment ce que vous faites ? ». Mais ce chemin est exigeant, parce que la route prise n'est pas du tout une route parsemée de roses, au contraire elle est semée d'embûches ; et parfois des embûches qui au premier abord paraissent totalement inoffensives. Regarder l'Évangile est éclairant : Jésus est un véritable entraîneur d'hommes, il appelle à suivre, son aura compte certainement beaucoup pour entraîner derrière lui ; mais la chance qu'ont les disciples, et nous après eux, c'est qu'il est le premier à passer les obstacles du chemin, il montre l'exemple, il n'en esquive aucun, invitant ses disciples à faire de même, il est vrai selon les uns et les autres, avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins de facilité, certains beaucoup plus vite que les autres. Le Christ a ce tempérament fabuleux qui fait exactement ce qu'il dit et qui dit ce qu'il fait, en se mettant au niveau de ceux qu'il a appelés par le baptême ; c'est-à-dire que tout ce que connaissent les hommes en matière en particulier de sentiments (la joie, la tristesse), de souffrances, de la mort, et même des tentations, il a connu tout cela, et il l'a expérimenté devant nous et avant nous. Citez-moi un leader, un chef, un gourou qui pourrait en dire autant ?!

4. Le carême est alors ce moment quasi fascinant car il ne se paye pas de mots ; oui ou non vous aimez tant le Christ que vous voulez le suivre ? Oui ou non, vous êtes prêts à en prendre les moyens ?

Oui ou non, quand vous dites que vous aimez Jésus, vous êtes prêts à le prouver ? Oui ou non, vous êtes prêts alors à donner de vous-même, je n'ose dire, car je risque d'être mal compris, de vous « sacrifier » pour cela ? De donner de votre temps, de votre générosité, de votre bienveillance, de votre amour ? De votre superflu, je n'ose dire de notre nécessaire ?

5. Le carême est un temps propice à ce genre de réflexion, bien loin de discussions boutiquières à laquelle on aurait pu s'attacher autrefois en y passant trop de temps sur ce qu'il faut se priver en matière de chocolat ou de confitures. Car l'aumône, le jeûne et la prière n'auront de l'importance que si nous les renvoyons à la personne de Jésus.

- nous manifestons par le jeûne que nous sommes en « disette », en manque. En manque de la personne de Jésus, qui n'est pas encore revenu, et dont la présence nous manque cruellement ; en manque aussi de fraternité, en manque de générosité, en manque de partage. Une personne « repue » n'est en manque de rien, on l'imagine aller faire une bonne sieste après son repas. Nous, nous sommes en manque.
- la prière suppliante qui monte vers le Père grâce à Jésus manifeste là aussi que nous sommes dans un monde inachevé, souffrant, en manque puisque les mains levées nous prions les uns pour les autres, et pour notre monde.
- l'aumône, le partage nous rappelle qu'aucun de nous ne peut se prétendre propriétaire absolu, de droit divin, de ce qu'il a, que c'est par grâce de Dieu qu'il l'a reçu, et que l'un de ses soucis doit être de se dire : comment je vais pouvoir redonner ce que j'ai reçu par pure grâce, par pur don ?

6. Sans vouloir davantage charger l'atmosphère qui l'est bien assez par ailleurs, je ne peux m'empêcher de signaler que nous allons commencer ce carême avec deux signes forts qui nous invitent à la conversion du cœur et du regard.

- l'attaque terroriste à la prison de Condé hier qui a fait un mort, la femme du terroriste, et deux blessés, dont un grave, parmi les surveillants ; les surveillants je tiens à le dire, sont présents parmi nous, ils viennent à la messe, ils se marient à l'église, ils font baptiser leurs enfants, et en votre nom, je tiens à leur dire combien nous sommes de tout cœur avec eux, dans cette énième épreuve qui s'abat sur eux. C'est la première prière : « Seigneur, convertis le cœur de ceux qui ne sont animés que par la haine et par la volonté de détruire et de s'auto-détruire ». « Seigneur, donne à ceux qui peut-être n'ont pas reçu d'amour de trouver dans leur vie quelqu'un qui saura les aimer ».
- la diffusion hier soir par Arte du documentaire sur les abus sexuels sur les religieuses par des prêtres en a rajouté encore sur l'horreur qui peut se vivre au sein même de l'Eglise par ses représentants les plus qualifiés. Que le Seigneur nous donne de nous ressaisir, de mener à bien et jusqu'au bout, quoi qu'il en coûte à l'Eglise catholique en particulier, cette opération de purification ; qu'il donne la force à notre pape de tenir le gouvernail jusqu'au bout en attendant que la brise de l'Esprit saint puisse souffler de nouveau, plus forte et plus stable que jamais. Amen !